

## **28 Ordinaire C**

Ces dix lépreux, je les vois. Ils sont entre eux, à l'écart, morts vivants, intouchables, aux portes du village, gagnés par la même maladie, rongée, défigurante. A la vue de ces repoussoirs, on fait un détour par peur de la contagion. La lèpre est donc une maladie d'exclusion sociale et religieuse. Ces dix hommes partagent le même mal répugnant dans leur corps. Ils ont au cœur la même culpabilité intérieure et la même impureté les condamne : ce qui leur arrive passe, en ce temps-là pour le jugement d'un dieu qui punit. Oui, nous les voyons ces dix lépreux qui vivent en bande comme pour mieux supporter leur sort à l'écart des villes. Et voilà que la rencontre avec Jésus va transfigurer leur vie, comme si sa renommée était parvenue jusqu'à eux, les exclus de la société. Et ils le supplient de les guérir. Ici le miracle se fait sans aucun geste ni aucune parole précise. Jésus leur demande seulement d'aller rencontrer un prêtre pour qu'il les réintègre dans la société. Et là, nous rencontrons l'un des traits marquants de tout miracle : il faut toujours la rencontre de deux pauvretés, celle de Jésus qui se laisse habiter par la puissance de Dieu et celle du lépreux pour se laisser conduire par Jésus : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir ! »

Et pourtant la foi des lépreux reste incomplète. Seul l'un des lépreux guéris va au bout de la démarche en revenant vers celui qui a été à l'origine de sa guérison. En glorifiant Dieu et en rendant grâce à Jésus, il associe étroitement dans sa reconnaissance l'envoyé et celui qui l'envoie. En précisant qu'il revient sur ses pas, Luc, l'évangéliste, laisse entendre qu'il se convertit. Remis sur ses pieds, le lépreux converti est invité à marcher sur le chemin de la Bonne Nouvelle. Mais ce converti, et ce n'est pas rien, c'est un Samaritain, quelqu'un de non fréquentable pour un juif. Les neuf autres lépreux, des juifs, sont incapables de revenir vers celui qui leur a rendu la vie. Ils sont encombrés par leur religion et ses rites. Seul le Samaritain est allé au bout de l'acte de foi. Il a trouvé Dieu ailleurs que dans les enceintes sacrées et dans les cérémonies que célèbre le clergé. Son temple et son prêtre sont là au bord du chemin : un homme fragile et suspecté, un galiléen qui passe, un visage attentif à toute détresse humaine, Jésus de Nazareth.

Oui, le lépreux nous dit la double façon de reconnaître la puissance de Dieu manifestée en son Fils Jésus. Il guérit de la lèpre et révèle Dieu. Il remet l'homme debout et en fait un membre à part entière de son peuple. L'exemple du Samaritain a certainement éclairé les premières communautés chrétiennes : là aussi les croyants qui confessaient leur foi en Jésus ressuscité, n'étaient pas toujours ceux que l'on aurait attendus. Et l'apôtre Paul en fera l'amère expérience à Athènes devant des grecs devenus sceptiques à l'écoute du langage de la résurrection : « nous t'entendrons là-dessus une autre fois ! » Aussi échaudé par cet échec, Paul s'en souviendra à Corinthe : « ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort. Ce qui dans le monde est sans naissance et ce qu'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi. »

Etre un homme de foi, un croyant, un chrétien, ce n'est donc pas d'abord adhérer à un ensemble de dogmes, ni même être un savant dans les choses de la foi, mais c'est accepter d'être comme le lépreux, un « pauvre » qui reçoit tout de son créateur, c'est accepter d'avoir le cœur assez disponible pour accueillir le don de Dieu, sa Parole, ses sacrements, l'irruption imprévisible de l'Esprit dans nos vies. Alors la première prière qui devrait jaillir de nos lèvres est celle de l'enfant qui dit « merci » en action de grâce. Rendre à Dieu notre reconnaissance en faisant de toute notre vie un immense chant d'amour et de notre prière une joyeuse louange d'action de grâce pour que notre gratitude réponde à l'immense gratuité de Dieu. Et justement, l'eucharistie auquel nous participons chaque semaine, manifeste combien notre vie chrétienne s'enracine, s'alimente et s'achève dans « l'action de grâce » pour la vie que le Christ Jésus ne cesse de nous donner en surabondance chaque jour que nous vivons. Oui, mes frères, ne soyez pas comme les neuf lépreux, car l'homme guéri, c'est vous, c'est moi. Mais attention à votre chemin : c'est vers Jésus-Christ qu'il faut toujours revenir pour guérir encore, pour apprendre à « adorer le Père en Esprit et en vérité. »

*Mes amis, ne soyez pas des ingrats de l'amour de Dieu !*

*Amen*